



Rives méditerranéennes
Varia | 2004

Accoutrements à Marseille d'après les inventaires après décès 1556-1578

Céline Rigouleau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/1493>

DOI : 10.4000/rives.1493

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

ISBN : 979-10-320-0093-9

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Céline Rigouleau, « Accoutrements à Marseille d'après les inventaires après décès 1556-1578 », *Rives méditerranéennes* [En ligne], Varia, mis en ligne le 28 février 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/1493> ; DOI : 10.4000/rives.1493

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Accoutrements à Marseille d'après les inventaires après décès 1556-1578

Céline Rigouleau

- 1 A la lumière des travaux des chercheurs travaillant sur la culture matérielle, l'inventaire après décès semblait être une source de tout premier choix pour aborder l'usage vestimentaire. En effet, des ouvrages comme *La culture des apparences*¹ écrit par Daniel Roche, retraçant l'histoire du vêtement parisien aux XVII^e et XVIII^e ou bien, *La naissance de l'intime*² d'Annik Pardailhé-Galabrun, sont des références. Cependant, la culture matérielle au XVI^e siècle reste mal connue, ayant fait l'objet de peu d'étude. De plus, mises à part les études de Françoise Piponnier pour le Moyen Age³, le vêtement n'a peu, voire pas, été étudié dans son utilisation quotidienne pour ce siècle. Aussi ce sujet de maîtrise comportait certains aspects novateurs et un postulat intéressant : L'inventaire après décès peut-il être utilisé pour l'appréhension de l'usage vestimentaire des Marseillais au XVI^e siècle ?

Les vêtements dans les inventaires après décès

- 2 Un inventaire après décès est un acte juridique dressé après la mort d'une personne. Il énumère les biens du défunt touchés par l'héritage. Les inventaires dépouillés sont ceux de la sénéchaussée de Marseille⁴.
- 3 Les premiers actes qui nous en sont parvenus datent de 1556. Entre 1535 et 1579, les notaires ont l'interdiction théorique de dresser des inventaires. Cette période justifie donc mon choix chronologique. Au total, 487 inventaires ont été dépouillés. A partir de ce total, un tri a été effectué afin d'obtenir un ensemble d'actes homogène (par exemple les actes incomplets ont été retirés). J'ai travaillé sur deux corpus d'actes : l'un composé de 294 inventaires intitulé « corpus total » et l'autre regroupant les inventaires contenant des vêtements appelé « corpus vêtements ». Au cours du travail de dépouillement, il est apparu que certains inventaires soient exempts de vêtements. Dans certains cas, les

vêtements sont totalement absents de l'énumération, dans d'autres cas, ils apparaissent lors de la description d'une caisse ou d'un coffre contenant « les hardes de ladite veuve ou dudit défunt ».

- 4 J'entends par « vêtement », l'ensemble de l'habillement porté par l'homme et la femme afin de couvrir et parer son corps mais aussi les accessoires c'est à dire tout ce que l'on fixe à son corps ou à ses vêtements⁵. « Accoutrements », « habits », « habillements », « vêtements » et « hardes » sont les termes rencontrés dans les inventaires pour désigner les éléments avec lesquels on se vêt. A quelques nuances près, ils ont gardé le même sens de nos jours et peuvent être employés indifféremment. Le mot « costume » n'apparaît pas dans les actes et est le seul à avoir un sens différent. Au XVI^e siècle, il se définit ainsi : « manière de marquer les différences d'âges de condition, d'époque, des personnages »⁶. Aujourd'hui, on trouve ces définitions : « Vêtement habituel particulier à un pays, une époque, une condition » et « pièces d'habillement qui constituent un ensemble »⁷. Ce terme donc ne peut pas être employé comme synonyme de vêtement car comme le dit Maguelonne Toussaint-Samat : « confondre costume et vêtement revient, par ignorance ou par sournoiserie, à prendre la partie pour le tout »⁸.
- 5 Les vêtements apparaissent dans les inventaires lors de la description d'un coffre, d'une caisse ou plus rarement d'une garde-robe. Généralement les pièces vestimentaires sont décrites sous cette forme : « une robe de raze noir uzée »⁹. Les couleurs et matières ne sont pas toujours indiquées (la couleur est mentionnée seulement dans 37% des cas). On peut cependant noter au passage la grande richesse de la palette provençale (avec 69 couleurs ou assortiments différents) et également l'impressionnante variété de matières retrouvées. Il arrive de trouver aussi à quel type de personne le vêtement est destiné : un homme, une femme ou un enfant. On retrouve parfois la mention de l'origine : « ung chapeau en poil de velour noir faict à la turque »¹⁰. De même, le style du vêtement est quelquefois précisé : « ungz aux de chausses de moncayat gris à la marine »¹¹. On rencontre aussi la fonction de la pièce décrite : « une robe de chambre longue de drap fin obscur avec son bort de velour noir forré de peau »¹². De la même façon que pour la robe précédemment décrite, bien souvent, les fioritures ou des précisions ornementales accompagnent la description du vêtement. Comme on peut le constater, il n'existe pas de forme fixe dans la description d'un vêtement. Elle se fait un peu au gré et selon l'humeur, du personnel de la sénéchaussée chargé de dresser l'inventaire.
- 6 On retrouve cette même approximation dans la dénomination des vêtements. Au XVI^e siècle, l'orthographe des mots n'est pas encore fixée. Cela s'observe, par exemple, au niveau des pluriels : le « s » final n'est pas encore généralisé et on utilise les terminaisons en « x » ou en « lx ». Le nombre de consonnes ne répond pas à une règle précise : on emploie indifféremment un « l » ou deux, pareillement pour les « m », « n », « t », etc. La règle générale à appliquer est la phonétique ! Ce phénomène s'observe très bien avec le mot « ceinture » dont 18 orthographes ont été recensées. Ainsi par cet exemple, on remarque que l'oral reste très présent dans l'écriture. Oralité que l'on retrouve aussi dans l'influence de la langue provençale pour désigner notamment certains vêtements, comme « caussete » (pour chaussette) ou « bassaquete » (pour bourse).
- 7 Dans ces actes, on retrouve différentes sortes de vêtements et d'accessoires vestimentaires. A Marseille, on est frappés par la diversité des formes, des matières et des couleurs qui les composent.

Contenu des coffres et caisses des marseillais

- 8 Comme le souligne Daniel Roche pour le XVIII^e siècle, « Ouvrir armoires et coffres livre une profusion qu'il n'est pas facile d'organiser en langage compréhensible »¹³. En effet, afin de classer, les 9019 vêtements retrouvés, j'ai eu recours à une typologie qui m'a permis de classer ces pièces.
- 9 Cette typologie est composée de neuf catégories : la catégorie « vêtements de dessous » regroupant les vêtements en contact direct avec la peau, le groupe « vêtements de dessus » composé des vêtements superposés directement à la catégorie précédente, la catégorie « vêtements d'extérieur » qui réunit les vêtements amples ou flottants que l'on met par-dessus les vêtements de la catégorie précédente, le groupe des « chaussures », la catégorie des « coiffes et chapeaux », les groupes des « accessoires » et « bijoux », la catégorie des « objets particuliers » regroupant les objets que l'on peut qualifier de personnels (sorte de porte-bonheur) et les pièces de vêtements (comme le bernus) qui ne peuvent se ranger dans les catégories précédentes et enfin, le groupe des « indéterminés » composé de pièces de vêtements dont je n'ai pas trouvé la définition¹⁴. Les « vêtements de dessous » sont le type de pièces que l'on retrouve le plus fréquemment dans les inventaires (27 %). Ce sont des pièces indispensables de l'habillement car elles permettent de protéger la peau des vêtements de dessus très rugueux donc blessants. Le groupe des « vêtements d'extérieurs » est le moins représenté (2%) car ce type de pièces coûtant cher, seules les personnes les plus aisées peuvent le porter.
- 10 Les vêtements ont ensuite été classés par sexe. Six types de vêtements peuvent être considérés comme féminins (l'aubergeon, le corset, le fasset, la jupe, le cotillon, le tablier). Ces vêtements ont été retrouvés dans toutes les catégories sociales. Mais l'aubergeon (sorte de corset typiquement provençal) est réservé aux personnes les plus aisées. C'est un vêtement d'apparat tandis que le corset ou le fasset sont destinés aux travaux de tous les jours. De même, le tablier (le faudil en provençal) se retrouve en majorité chez les catégories travailleuses : c'est le vêtement de travail féminin par excellence.
- 11 Seulement sept vêtements peuvent être considérés comme spécifiquement masculins (caban, cape, casaque, jacquette, pourpoint, saie, braies, taillole). On remarque que les hommes sont beaucoup mieux armés que les femmes contre le froid. Ils possèdent trois types de vêtements (caban, cape, casaque) destinés à cet usage. Dans l'ensemble, le pourpoint est le vêtement masculin le plus courant. La taillole (ceinture de laine ou de soie) est un accessoire dont les hommes se servent pour travailler spécifiquement en Provence et qui va perdurer jusqu'au XX^e siècle.
- 12 Il reste un ensemble de vêtements mixtes qui peuvent se classer en quatre groupes : les vêtements d'extérieur (manteau, ganache, reître et pelisse), les vêtements de dessus (peignoir, veste, surcot), les vêtements pouvant se mettre dessous ou dessus (robe, camisole, cotte) et les vêtements de dessous (chausses, chaussettes, corps et devants). Les vêtements les plus fréquents sont la robe (213 exemplaires ont été retrouvés) et les chausses (576 exemplaires retrouvés soit près de 288 paires). L'usage de la robe se rapproche de celui de la cotte. Elles se retrouvent dans toutes les catégories de la société sans exception, les personnes les plus aisées possédant davantage d'exemplaires dans leur garde-robe. De même, les chausses connaissent aussi une très large diffusion dans la

société. Leur principale fonction est la lutte contre le froid (elles sont principalement confectionnées en étoffes de laine).

- 13 Les éléments de l'habillement qui sont les plus courants dans les inventaires sont les chemises. Les chemises au XVI^e siècle ne sont pas à proprement parler considérées comme des vêtements. Elles apparaissent dans les inventaires comme appartenant au linge et sont donc énumérées avec les nappes, « torquemains » et autre linge de maison. Aussi elles constituent les pièces les mieux représentées dans les inventaires (1351 chemises ont été retrouvées) Le Marseillais possédait en moyenne 9,7 chemises¹⁵. Cette moyenne renvoie au fait que laver le linge était loin d'être une pratique courante au XVI^e siècle. Aussi plus la personne possédait de chemise plus elle pouvait en changer et avoir du linge propre sur la peau !
- 14 D'après les informations que nous donnent les inventaires, il n'existe pas de costume marseillais. Aucun ensemble de vêtements fixe à large diffusion ne se détache du corpus vêtements retrouvés. Ces actes semblent davantage refléter des cas particuliers c'est-à-dire la façon qu'à chacun de se vêtir suivant ses moyens financiers et son mode de vie. L'ensemble des vêtements énumérés ci-dessus ne représente qu'un peu moins de 10 vêtements par foyer. Sur l'ensemble de la population marseillaise de cette époque, cette moyenne pèse bien peu pour rendre compte de la manière de se vêtir d'une société.

L'utilisation des inventaires pour l'appréhension de la culture vestimentaire

- 15 L'inventaire après décès reste une source majeure pour l'étude de la culture matérielle en général. Cependant les chercheurs travaillant sur cet type de source ont très vite pesé ses limites comme en témoigne cette réflexion : « C'est un acte spécifique d'une âge de la vie dont il faut se garder de généraliser les leçons, c'est toujours le reflet d'une situation particulière, c'est souvent un document lacunaire et trompeur »¹⁶.
- 16 Tout d'abord, l'inventaire ne fait pas parti des actes les plus couramment dressés sous l'Ancien Régime. Il touche qu'une petite partie de la société. Pour l'année 1730, à Paris, Daniel Roche estime qu'un inventaire n'a été dressé que pour moins de 10 % des décès¹⁷. De plus, cet acte n'apparaît, dans la majorité des cas, qu'à la fin de la vie d'une personne. Il reflète donc le bilan d'une vie, l'accumulation des objets d'une vie entière. La personne décédée n'a, sans doute, pas toujours vécu avec un tel nombre de choses. La mort vient aussi jouer un rôle. Elle apparaît bien souvent à la suite d'une maladie. Dans certains cas, il a fallu vendre des meubles pour payer le médecin. Marguerite Patte a, par exemple, vendu ses meubles « pour se servir en sa maladie »¹⁸. Entre le décès et l'inventaire, une durée indéterminée s'écoule. Il est rarissime que l'inventaire ait lieu le lendemain de la mort. Aussi un certain nombre d'objets disparaissent de la maison. Ils sont soit emportés par les héritiers ou les enfants, soit par des voisins peu scrupuleux, soit encore tout simplement volés. Ces disparitions se remarquent parfois au cours des inventaires. Par exemple, les serrures des coffres se trouvant dans la chambre de Jean de la Maison ont été arrachés et les coffres vidés de leur contenu¹⁹. Or les types d'objets qui disparaissent en premier sont l'argent liquide, les bijoux et les vêtements. Le réaction de Françoise Senso exprime bien la disparition fréquente des vêtements : elle prend soin de mettre les siens chez son père « craignant que ses robes ne fassent dérobées en ladite maison »²⁰. Ces disparitions expliquent en partie l'absence totale de vêtements dans 55 des 294

inventaires retenus. Sans compter, qu'un certain nombre d'objets courants, sont considérés par la personne chargée de dresser l'inventaire, comme étant de trop faible valeur pour être inventoriés. Il arrive donc que les vêtements contenus dans certains coffres ou certaines caisses ne soit pas inventoriés car considérés comme étant « des hardes de peu de valeur ». Ces lacunes de l'inventaire au niveau des vêtements se voient bien lorsque l'on compare une étude semblable réalisée d'après les contrats de mariage. Si on confronte, par exemple, mon nombre de chemises à celui de Thierry Chamalaud, ayant travaillé d'après les contrats de mariage à Billom²¹. Il trouve 3363 chemises féminines dans 273 contrats alors que je trouve 1346 chemises pour 294 inventaires dépouillés. Ainsi un ensemble d'objets et de vêtements disparaissent du regard du chercheur et ce type d'acte « ne peut donc jamais nous restituer le visage d'un foyer dans sa plénitude »²².

- 17 Nicole Pellegrin, dans ses recherches sur les vêtements d'après les inventaires après décès, avait fait ressortir celui-ci comme étant un « document-piège »²³. J'ai rencontré les mêmes difficultés que cette chercheuse ayant en plus, la difficulté de travailler sur le XVI^e siècle qui ne connaît pas de grande étude sur le vêtement. Les limites de ce type de document, sensible en particulier au niveau des vêtements, empêchent, à mon sens, son utilisation comme base d'une étude globale du vêtement à Marseille au XVI^e siècle. En revanche, un plus grand nombre d'actes, étendu sur une période plus importante (peut-être ouverte au XVII^e et XVIII^e siècles), complété par des sources annexes (de type contrats de mariage, iconographie..) enrichiraient une telle étude. Les inventaires des provisions tutélaires (dressés afin que certains biens, dont les vêtements, reviennent directement aux enfants mineurs) semblent des actes particulièrement intéressants à mettre en parallèle avec l'inventaire après décès.
- 18 L'inventaire possède bien ses limites pour l'étude de la culture vestimentaire d'une ville au XVI^e siècle. Cependant, il a permis de constituer, même de manière lacunaire, un corpus de vêtements important. De plus, son étude a permis de mettre en valeur la richesse marseillaise au niveau des matières constituant les vêtements. Cette variété des matériaux venant des quatre coins du monde n'ayant pas été rencontré sur d'autres études en France, on peut mettre en avant une certaine spécificité du vêtement marseillais.
- 19 Pour conclure sur l'utilisation de l'inventaire après décès pour ce type d'étude, je laisse le mot de la fin à Annik Pardailhé-Galabrun et Daniel Roche qui montrent dans leurs travaux que cet acte reste « l'une des sources privilégiées de l'histoire socio-économique, comme de l'histoire culturelle »²⁴ mais que ses silences constituent « un sous-sol du regard qu'on ne peut guère reconstituer qu'approximativement »²⁵.

NOTES DE FIN

1. Daniel ROCHE, *La culture des apparences : Une histoire du vêtement parisien XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1989.

2. Annik PARDAILHE-GALABRUN, *La naissance de l'intime, 3000 foyers parisiens XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris PUF, Collection Histoires, 1988.

3. Françoise PIPONNIER et Perrine MANE, *Se vêtir au Moyen Age*, Paris, Adam Biro, 1995.
4. Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, registres 2B787, 2B788 et 2B789.
5. Mireille HADOU, *Le costume civil*, Belgique, Brepols, 1986.
6. Alain REY (sous la dir), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992.
7. Dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, édition de 1993, p. 482.
8. Maguelonne TOUSSAINT-SAMAT, *Histoire technique et morale du vêtement*, Paris, Collection Cultures, Bordas, 1990, p. 5.
9. Acte 2B788 70, fol 458-461, 01/12/1571, Antoine Cruissat.
10. Acte 2B788 199, fol 1373-1374 v° / 1395-1396 v°, 20/04/1574, Loys Feraud.
11. Le terme « ungz » signifie une paire de. Acte 2B789 76, fol 477-486v/529-531, 10/02/1577, Jehan Benoist.
12. Acte 2B788 72, 548-569 v°, 01/01/1572, Jehan de la Maison.
13. Daniel ROCHE, « Le costume et la ville : Le vêtement populaire parisien d'après les inventaires au XVIII^e siècle » dans *Ethnologie Française*, XII, 1982.
14. Pour réaliser cette typologie, je me suis inspirée de celle Joseph BOURRILLY contenue dans son ouvrage, *Le costume en Provence au Moyen Age*, Marseille, Institut historique de Provence, 1928.
15. Moyenne calculée avec 138 inventaires possédant des chemises.
16. Daniel ROCHE, R. ARNETTE, F.ARDELLIER, « Inventaires après-décès parisiens et culture matérielle au XVIII^e siècle » dans Bernard VOGLER *Les actes notariés, source de l'histoire sociale XVI^e-XIX^e siècles*, Actes du colloque de Strasbourg (mai 1978), Librairie Istra, Strasbourg, 1979, p.232.
17. Daniel ROCHE et alii, *op.cit.*, p. 232.
18. Acte 2B787 148, fol 1222-1224 v°, Marguerite Patte.
19. Acte 2B788 72/107, fol 548-569 v°, 01/01/1572, Jehan de la Maison.
20. Acte 2B788 124, fol 886-889 v° / 916-917, 08.01/1573, Jehan Senso.
21. Thierry CHAMALAUD, *Contrats de mariage et culture matérielle à Billom (Puy de Dôme) 1686-1700*, mémoire de Maîtrise sous la direction de G. Audisio, Université Blaise Pascal Clermont I, 1992, p. 130.
22. Annik PARDAILHE-GALABRUN, « L'inventaire après-décès : Une source incontournable de l'intime à l'époque moderne » dans *Histoire sociale et actes notariés : Problèmes de méthodologie*, Actes de la table ronde du 20 mars 1988, Presse Universitaire de Toulouse, 1989.
23. Nicole PELLEGRIN, « L'habillement rural en Poitou au XVIII^e siècle d'après les inventaires après décès » dans GOY Joseph et WALLOT Jean-Pierre (sous la direction de), *Evolution et éclatement du monde rural, Structures, fonctionnement et évolution différentielle des sociétés rurales françaises et québécoises XVII^e-XX^e siècles*, Editions EHESS, Presses de l'Université de Montréal, 1986, p. 475-485.
24. Annik PARDAILHE-GALABRUN, *op.cit.*
25. Daniel ROCHE, R. ARNETTE, F.ARDELLIER, « Inventaires après-décès parisiens et culture matérielle au XVIII^e siècle » dans Bernard VOGLER *Les actes notariés, source de l'histoire sociale XVI^e-XIX^e siècles*, Actes du colloque de Strasbourg (mai 1978), Librairie Istra, Strasbourg, 1979, p.234.

RÉSUMÉS

En 2004, à la parution du numéro, Céline Rigouleau mène un DEA dirigé par Gabriel Audisio, UMR TELEMME/Université de Provence.

Cet article a été réalisé d'après un travail de maîtrise portant sur les usages vestimentaires de la société marseillaise du XVI^e siècle. Aspect mal connu de cette société, le vêtement fait pourtant partie intégrante de la vie quotidienne, sociale, voir même politique avec l'instauration des lois somptuaires. L'inventaire après décès a été choisi comme base d'étude et utilisé de manière sérieuse pour la période 1556-1578. Ainsi 487 actes ont été dépouillés et informatisés sur une base de données. Près de 9019 vêtements et accessoires ont pu ainsi être recensés et classés dans une typologie. Appréhender le vêtement sous cet angle, a permis de mettre en valeur la richesse et la diversité de l'habillement marseillais, mais aussi de mettre en lumière les limites de l'inventaire après décès dans l'appréhension de cet aspect de la civilisation matérielle.

This paper has been written just after a Master thesis on the clothing habits of the 16th century Marseilles society. This aspect has been poorly documented so far, even though garment is part and parcel of everyday social life, and even political life after the introduction of sumptuary laws. We have chosen after-death inventories as a basis for our study and we have pinpointed serial trends in the 1556-1578 period. Thus 487 notarial deeds have been sorted out and digitised in a database. More than 9019 items of clothing and accessories have been identified and classified. That point of view reveals how varied and abundant were the clothes of a Marseillais of that time, but also how limited we are with after-death inventories as a way to study properly the material aspect of a civilization.

INDEX

Mots-clés : histoire, civilisation matérielle

Index géographique : Marseille

Index chronologique : Époque moderne